

*Valère Novarina*

# Observez les logaèdres!

*Une pierre vide – Le déséquilibre spirituel*

*Mercredi des cendres – Le Vrai sang, version pour la scène*

**VALÈRE  
NOVARINA**

**P.O.L**



Observez les logaèdres !



Valère Novarina

Observez les logaèdres !

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2014  
ISBN : 978-2-8180-2085-2  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

« Pour ce qui est de la superstition des logiciens, je ne me laisserai jamais de souligner un petit fait que ces esprits superstitieux ne reconnaissent pas volontiers à savoir qu'une pensée se présente quand *elle* veut, et non pas quand *je* veux. »

Frédéric Nietzsche

« Tout ce qui ne va pas à la charité est figure. »

Blaise Pascal

« Les hommes ne parlent que rarement à eux-mêmes, et jamais aux autres, des choses qui n'ont point reçu de nom. »

Joseph de Maistre





Une pierre vide



1. *Personne* : mot à écho réversible ; dans notre langue *aucun* et *quelqu'un* : il nous dévêt de toute image.

2. Vider l'homme – le démonter *prismatiquement* – jusqu'à ce qu'il n'en reste *personne*, et qu'il s'avance et s'offre à nous *défait*.

3. Ne plus penser l'homme qu'ouvrant. Avec seulement la forme d'une bête à ciel ouvert ; il n'est pas *l'homme* mais le théâtre respirant où a lieu le portement et l'offrande de la figure humaine.

4. Le mot « personne » – masque vide – lui va bien.

5. Tu seras sans *toi* comme les cabanes à toits ouverts de la fête de Soukkot : animal attendant.

6. Représenter l'homme? non! le *déreprésenter* : lui dire d'entrer *arraché à lui*, enlevé de là! pas d'ici! Qu'il paraisse maintenant devant nous *asomatique* et en *antipsychie*, décorporé, mille fois désécrivit. Détissé, défait, *inhommé*. L'*abomme*, le donner.

7. Ne plus représenter jamais l'homme, mais seulement la *donnée humaine*.

8. S'évider de la représentation, s'évader : quitter le parc des choses; toute l'imagerie, l'effacer; nos figures imposées, les laisser se déchirer une à une; tout ce dont on nous affuble, le laisser là; la ménagerie humaine, la fuir. Les sigles, signes, étiquettes, le fléchage humain, l'effacer.

9. Nous dévêtir, une à une, de toute image; nous défaire de toutes les singeries humaines,

les détiſſer patiemment. Voir autre. Penser l'homme en marionnette morte et animal *pas là*.

10. Sortir de ce qui faisait de moi *quelqu'un dans une cage*. Écrire : personne n'est en lui. Avoir parfois retourné l'homme comme un mot. Ton cœur non *en toi* (logé *dit-on* planté *dis-tu* signalant *dit-il* dans ta poitrine ton *singulier nœud rythmique* !). Mais devant toi ! *dénouant* ! loin de lui, hors de toi, assez loin : et à l'état natif. Voir autre.

11. Sur le théâtre, lorsqu'il devient – non un miroir pour encore se mirer, mais un *espace vierge*, libre et vide, inimaginable et miraculeusement *là*, lorsqu'il renaît *cirque inverse de toutes nos représentations* et bûcher de tout ce que nous avons dit, c'est là, face à ce *lieu sans personne*, que nous pouvons vérifier parfois, éprouver enfin la soudaine joie de désadhérer à l'image humaine, de tourner le dos à la *fable anthropoïde* que les sciences *homininales*,

tout autour d'ici, depuis trop longtemps nous serinent.

12. L'homme doit maintenant effectuer sa kénose, c'est son tour !

13. Résister à l'universel répertoriage, au quadrillement numérisant, au signalétisme sans fin, à la sondation accentuo-dépressionnaire, aux sauciétologies de toutes sortes ! aux élans visibilibidinaires du savoir panoptique, à la *rei-êtri-rétification*, au décompte, à la chiffrose, à la langue en plaque !

14. Halte aux tablatures ! halte à autour de nous l'homme capturé et pris dans son propre filet ! halte au retour de l'homme modèle ! Mettez fin-enfin ! tout-de-suite ! au dévidage et à la déclinaison de l'homme en chapelets d'humanoïdes stabulés, quantifiés un à un, anthropo-prototypisés de fond en comble ! Cessez de nous sur-*et-sous*-définir et comptabiliso-quantifico-périmétrer, mesurer sous tous les angles !

15. Ne pas oublier l'animal que nous portons devant nous et en nous : un animal vivant ! – se remémorer que nous sommes des *irrédemptibles* ! des bêtes sans étiquettes : innommées, anonymes, rétives, profondément muettes en leur centre, sans *figures imposées*, sans sommation de *faire l'homme*. Solitairement libres. Des animaux échappés et parlants. Libres souverainement de danser autrement – hors de toutes les *propriétés* humaines. Chacun de nous *infranchissable* comme l'enclos qui contient *rien*.

16. Seul est infranchi l'enclos vide.

17. Ne plus dessiner ici que la *donnée humaine*.

18. Sortie des Déséquilibristes ; entrée des Antipersonnes.

19. L'ENFANT DE DESTRUCTION. – Venez dans l'espace : non plus ânonner en chapelet la

rengaine des mots fétiches (ils sont des idoles faites de nos mains labiales !) ni marmotter la mélodie terminologique de gris-gris verbaux serinés partout – non ! non ! non ! venez sur scène agir par la pensée dans l'espace, c'est-à-dire désenchaîner les mots, les comprendre par embrasement. Se rappeler la *Lutte des mots*, la résurgence philologique et le perpétuel combat du langage contre lui-même. Penser par *la guerre des voix*, leur séparation, leur vive sexualité, leurs retrouvailles ; penser par les contraires des mots ; penser par leur ardeur : en les brûlant de votre respiration, en les renversant un à un.

20. Ne jamais oublier que la parole vainc lors qu'elle vacille, l'emporte quand elle trébuche.

21. Déliaison toutes les lettres une à une. Les rendre au vide. Défaire un à un tous les mots, renverser une à une les idoles creuses, par l'émo-



tion, par le mouvement, par le verbe délieur et par notre respiration. Brûler les livres en les respirant.

22. Penser est un drame. Tout mot, trouvé là et ramassé par habitude, non *retourné* par la pensée et non mis en *mouvement*, non *ému* par le verbe – non attaqué par la logique spirituelle du souffle vivifiant le renversant –, *s'est ossifié, solidifié et épaissi, désassoupli* jusqu'à devenir une idole muette, un mannequin de langage nous trompant, une silhouette fausse, un leurre.

23. Entrée des Antipersonnes, sortie des Déséquilibristes.

24. L'avancée de la pensée passe par la méticuleuse défaite des mots. Tout vrai langage les consume, les défait devant tous, publiquement, un à un, et parfois même en abat trois ou quatre d'une seule phrase. La parole vivifie mais aussi tue : sa force vient de ce double tranchant.

25. « Penser » non plus par échafaudements, combinatoires horizontales, rangements panoptiques, alignement de statues verbales selon leur logique circulaire, élevage de termes en culture stable, ordonnancement d'animaux binaires ne sachant que braire *oui* ou *non*, monométries, monologies, *orthologies*, ornières prescrites, voyages en rond – non ! penser à *nouveau*, en se souvenant que la « phrase », la « vague », le « geste », la « parole » de chaque pensée revit dans l'air et ressuscite en nous le drame du langage tout entier, le retrouve vivant.

26. La pensée rappelle à elle toute l'histoire des mots : leurs apparitions et leurs balbutiements : leurs sources, leurs avatars, leurs résurgences, leurs maladies, leur carnaval, leur renaissance, leur agonie – mais toujours leur ardeur (car la parole les brûle) et leur *mise en mouvement* (car penser est un geste) ; la pensée est une figure de la danse, quelque chose qui

a lieu dans l'air, un jeu de volumes, une trace délivrante s'échappant de la surface plate ; les mots, la pensée les brûle – ou les rend lumineux... Si les mots ont une lumière, elle est *dedans*... Ce n'est pas une lumière *projetée*, un éclat qu'ils apportent, mais une lueur interne apparaissant, lorsque le souffle les attise et les brûle. C'est une lumière leur *arrivant*.

27. Les mots sont des *tracés* dans l'espace ; des jeux de figures dans le théâtre corporel de la pensée. Ils sont des forces vives : des personnages sémantiques agissant ; des acteurs surgissant sur la scène logodynamique.

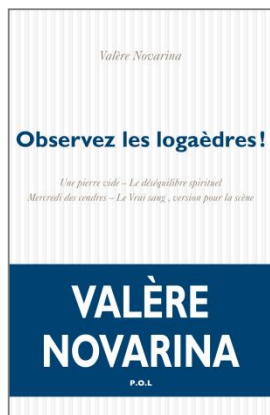
28. Ne jamais cesser de penser à l'envers et au travers du langage, ne jamais cesser de penser en nageant dans le drame fluide respirant. Entendre *dedans*. Lutter avec l'onde. Ne pas oublier que le vieux drame philologique très vivant court toujours là-bas dessous, et que la parole est du *souffle* qui redanse et apparaît.

29. Entendre que toutes les langues vivent et bougent sous les dessous de la nôtre. Penser leur cours souterrain, leurs creusements, leurs détours. Penser leur *dépense*, méandres, leur déversement, leur *don*.

30. La linguistique est une branche de la physique des fluides.

31. Voir le violent relief que constitue autour de nous le *paysage parlé*. Ce qui semblait s'offrir à nous paisiblement dans le dictionnaire – comme une panoplie d'outils assagis, une ronde anodine de mots domestiqués et sages comme des animaux de ménagerie rassemblés alphabétiquement – est issu d'un combat, d'une très vieille lutte philologique. Les mots autour de nous sont ce qui reste de la *Lutte des langues*.

32. Penser à travers la passion du langage, par le drame de ce fluide respirant. Penser selon le drame de la parole : le drame animal qu'il



## Valère Novarina Observez les logaèdres !

Cette édition électronique du livre  
*Observez les logaèdres !* de VALÈRE NOVARINA  
a été réalisée le 28 avril 2014 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2014  
par l'Imprimerie Floch à Mayenne  
(ISBN : 9782818020852 - Numéro d'édition : 267427).  
Code Sodis : N62918 - ISBN : 9782818020876  
Numéro d'édition : 267429.